

Les Lyonnais dignes de mémoire

J-B Prin et sa méthode de trompette marine (1742)

« Lyonnais digne de mémoire », Jean-Baptiste Prin n'est pourtant pas, comme Françoise Journet, un lyonnais très authentique. Né en Angleterre, il vécut à travers la France une vie un peu nomade et s'en alla vieillir et probablement mourir à Strasbourg. D'autre part, son histoire ne saurait, à l'exemple de celle de sa gracieuse contemporaine, nous fournir l'agrément de rectifier les nombreuses erreurs des biographies et dictionnaires : c'est que, d'abord, nous connaissons peu de choses de sa vie et que, ensuite, un seul auteur peut-être a signalé avant nous – et encore d'une façon extrêmement sommaire – l'existence de ce musicien d'autrefois¹.

Jean-Baptiste Prin naquit à Londres vers 1669. Fils d'un libraire, il vint en France à une époque indéterminée et, dès l'année 1668, il habitait Lyon. Il était alors, en compagnie de la famille Jouret tout entière, mais en qualité de danseur, pensionnaire du premier opéra lyonnais. Fervent appréciateur des joies conjugales, il se maria au moins 3 fois ; l'un des ses fils, adroit comédien, parvint à une certaine notoriété et fut même, en 1755, directeur de la Comédie de Bordeaux. Lors de son second mariage, célébré en l'église Saint Pierre et Saint Saturnin le 12 janvier 1689, Jean-Baptiste Prin se proclamait pompeusement, non pas danseur, mais « *enseignant à montrer à jouer de la trompette marine* ». Son premier séjour à Lyon dut être assez bref et nous n'avons pas trouvé d'autre trace de sa présence, à cette époque, dans notre ville ? De 1698 à 1704, il vécut à Paris et, dans la troupe comique qui faisait les délices de la foire Saint Germain, il tenait le rôle d'Arlequin. Ses loisirs d'acteur lui permettaient de s'occuper de musique et d'exercer son talent sur la trompette marine.

La trompette marine ! Aujourd'hui encore, on la connaît à peine de nom et encore uniquement grâce à une phrase célèbre du Bourgeois Gentilhomme, phrase qui, on ne sait pourquoi, a le don de faire rire aux larmes le bon public ignorant. Ce vieil instrument est même si profondément oublié, qu'il sembla indispensable d'en préciser en quelques mots la nature paradoxale. A son propos, on pourrait rappeler la définition du genre dramatique éminemment français : « l'opéra comique est une pièce qui n'est pas un opéra et qui n'est pas comique ». la trompette marine, en effet, n'a rien de marin et n'est pas une trompette. C'est, extérieurement, une espèce de contrebasse à corde unique. Il y a deux cent cinquante ans, elle était connue de Monsieur Jourdain lui-même : « *c'est une instrument qui me plaît et qui est harmonieux* », disait ce bon bourgeois. Son emploi n'était pas rare. A l'exécution de certains opéras elle était nécessaire, et surtout on l'utilisait parfois dans les orchestres pour remplacer la véritable trompette de cuivre : elle en imitait parfaitement l'éclatante sonorité grâce au dispositif très compliqué d'un chevalet mobile dont le frémissement incessant conférait au monocorde son timbre particulier et surprenant.

A Paris, disions-nous, Prin, tout en jouant les Arlequins sur un théâtre de foire, se produisit comme instrumentiste. Par son propre témoignage, nous savons que, le 15 juillet 1702, l'obscur musicien qui s'intitulait déjà, avec une simplicité charmante, « *fameux joueur de trompette marine* », se fit entendre « *au concert des Princes, à Trianon, dans le parc de Versailles* ». Son succès fut tel que la Duchesse de Bourgogne lui offrit un « livre de la musique du Roi », beau volume relié dont nous parlerons tout à l'heure. Lorsqu'il revint à Lyon, peut-être avec l'un de ces troupes comiques dont la vogue était très grande au début du XVIII^e siècle, il continua à exercer la profession de maître à danser et de joueur de trompette marine. Au temps où l'archevêque François-Paul de Neuville de Villeroy présidait l'Académie du Contre de Lyon et s'y présentait parfois comme compositeur et chef d'orchestre², c'est à dire de 1715 à 1730, J.-B. Prin faisait partie de l'orchestre lyonnais, et ainsi, au cours de l'exécution des vieilles partitions lullystes, il eut souvent la charge de réaliser les « bruits de guerre » sur son grand monocorde si peu guerrier. Son talent fort apprécié lui attira de nombreux élèves, et il dut commander aux luthiers d'alors plus de 150 trompettes marines. C'est que les instruments, tels qu'il les organisait selon son procédé personnel, avaient « la force d'une trompette de bouche, la douceur d'une flûte, et l'harmonie d'un clavecin » Prin, du moins, l'affirme ; peut-être exagérait-il les charmes de cette trompette marine pour laquelle il éprouvait une touchante tendresse.

¹ Dans les « Spectacles de la Foire » publiée en 1743, les frères Parfaict ont enregistré cette compendieuse notice : « *Prin, père de l'acteur François qui a tant débuté à Paris depuis environ 3 ou 4 ans, pris la place de Renaud comme Arlequin à la foire Saint-Germain en 1698 et s'acquitta parfaitement de son rôle. Il jouait fort bien de la trompette marine. Prin se retira en 1704* ».

² cf. Revue musicale de Lyon du 18 octobre 1908.

Son succès le retint longtemps à Lyon où il s'était assuré une situation enviable ; il y résidait encore en 1735 puisqu'en cette année, le 31 juillet, il fit baptiser à l'église saint Pierre et Saint Saturnin, un enfant né de son troisième mariage . Plus tard, ils l'installa à Strasbourg, et c'est de cette ville qu'il fit parvenir, en janvier 1742, à l'Académie du Concert de Lyon, un important et précieux cadeau. Dégoûté de la vie, désolé de n'avoir pu enseigner un élève digne de lui succéder, il légua aux Académiciens lyonnais sa trompette marine, la méthode qu'il avait rédigée pour en répandre le goût, ses recueils d'airs guerriers, tout son trésor musical. Cet abandon si généreux, il le faisait dans le seul espoir que quelque musicien de notre ville se déciderait bientôt à reprendre l'effort artistique que son grand âge lui interdisait désormais de poursuivre.

Prin avait mal placé sa confiance : la trompette marine resta cinquante ans oubliée dans un coin de la salle du concert. On en mentionna bien l'existence dans un inventaire, fait en 1756, des meubles de l'Académie, mais on en délaissa les charmes. En 1792, elle fut vendue avec tout le mobilier du Concert, et nul ne sait ce qu'elle devint. Non moins négligés, ses livres de musique restèrent longtemps enfouis dans divers dépôts avant d'échouer dans la bibliothèque du Palais des Arts où nul peut-être ne les feuillettera jamais. Quand à la méthode si amoureuxment rédigée par le vieux musicien, elle subit le sort des autres livres de Prin, mais elle n'eut même pas l'honneur d'être protégée au catalogue du fonds musical : c'est par hasard que nous la découvrièmes, en 1908, ensevelie sous la poussière et perdue dans un coin de grenier où elle aurait dormi pendant quelques années encore jusqu'au déménagement prochain des bibliothèques municipales.

De la trompette envoyée par Prin et malheureusement disparue, il ne nous reste que la description détaillée ; du mémoire expliquant la façon de s'en servir, on pourra lire plus loin le texte intégral et apprécier ainsi la très remarquable valeur historique d'un travail qui nous renseigne à la fois sur la façon de construire la trompette marine et d'en jouer, sur son utilisation dans les concerts d'autrefois et sur sa vogue en province ; enfin, les trois autres livres de musique ne sont pas d'un intérêt non négligeable.

Ces livres contiennent diverses compositions écrites spécialement ou transcrites pour la trompette marine seule ou avec symphonie. L'un est un recueil de « *concerts de trompettes, hautbois et violons* » daté de 1724. un autre réunit des « *airs de trompettes et de violons* » parmi lesquels figurent un « *rondeau de M. Prin* » et une « *marche lyonnaise* » depuis longtemps transformée en cantique sur les paroles « *Jésus paraît en vainqueur* ». Le troisième est le beau livre fleurdelisé que Prin reçut à Trianon, il y a deux cent ans, des mains d'une princesse royale : dans ce volume le « *fameux joueur de trompette marine* » inscrivit peu à peu de nombreuses pièces musicales destinées à son instrument. On y trouve les parties de trompette de divers opéras de Lully, celles du Te Deum chanté à Fontainebleau en 1677, un « *concert de trompettes, hautbois et timbales pour le carrousel de Monseigneur, 1686* » ; à côté d'une contre)danse intitulée Milord Byron, on y rencontre encore des œuvres secondaires de Lully : une marche des Mousquetaires écrite en 1658 pour les hautbois et les tambours, et trois marches pour le Régiment de Savoie datées de 1685.

Voici la copie du Mémoire sur la trompette marine rédigé par Jean-Baptiste Prin vers le milieu du XVIII^e siècle et inutilement envoyé aux Académiciens de Lyon.³

3 Références. Archives municipales de Lyon : registres d'état civil de la paroisse Saint-Pierre et Saint-Saturnin, dossier de l'Académie des Beaux-Arts (passim) – Archives de la Chambre des notaires de Lyon : minutes de Me Roche (contrat de mariage de Prin, 25 avril 1721) – Fonds musical de la Bibliothèque du Palais des Arts de Lyon : n° 330, 370, 371.
Nous avons publié pour la première fois ce mémoire de Prin dans le bulletin français de la société internationale de musique (S.I.M.) du 5 novembre 1908

A Messieurs Les Académiciens du Célèbre Concert de Lion

Messieurs,

Que direz vous de ma simplicité d'oser présenter à un corps aussi illustre que le vôtre, un traité sur la trompette marine, vil instrument, méprisé, à la vérité, de ceux qui ne le connaissent pas et ignoré de ceux qui peut être seraient contents d'en avoir connaissance; en effet j'ai trouvé peu de villes où il fut en usage. Lorsque j'arrivai à Lyon, c'était à la création de L'opéra, dont j'étais l'un des danseurs, j'entendis jouer de cet instrument en différents endroits, entre autres sur la rivière, il faisait un merveilleux effet de loin, cela réveilla le talent que j'avais dès lors d'en jouer avec propreté. C'est en Angleterre, pays de ma naissance, que j'ai appris à bien connaître cet instrument.

M'étant donc fait entendre dans Lyon, l'on me rechercha. Je formai plusieurs écoliers, et fis construire des trompettes marines à ma manière, par les sieurs Goutenoire et Serailac, habiles Luthiers, qui ont suivi ma méthode de les organiser, de même que le sieur Imbert. Pendant le séjour que j'y ai fait en différents temps, ils m'ont construit plus de 150 Trompettes Marines, dont j'en ai envoyé une partie dans les pays étrangers.

C'est, Messieurs, en reconnaissance de vos biens faits passés, que je vous présente ce petit ouvrage, recherche de mes occupations musicales, et pour avoir eu la bonté de m'honorer de vos applaudissements, lorsque je me suis présenté à la Comédie sous le masque d'Arlequin, et d'autres rôles comiques, faveur à laquelle je serai sensible jusqu'à la mort, et avec d'autant plus de raison qu' elle s'est étendue jusque sur mon fils qui, encouragé de vos applaudissements et des avis de ceux qui l'honorent d'une intime amitié, l'ont rendu aujourd'hui le plus fort comédien français des Provinces du Royaume : car nous devons regarder les comédiens du Roy, a Paris, comme des originaux, et ne nous pas dire aussi bons qu'eux, ils s'offenseraient peut être de la comparaison.

Recevez donc Messieurs en bonne part le petit Mémoire que j'ai fait pour l'instruction d'un écolier, je n'en retiens aucune copie, afin que personne après moi n'en ait connaissance que vous. J'y joins un Livre de la Musique du Roy pour les Trompettes, qui peut être utile à l'Académie, lorsque l'on chantera quelque opéra où il y a des trompettes, puisqu'on y trouvera la partie de plusieurs opéras de Mr. de Lully.

Pardonnez moi Messieurs, ma franchise, l'honneur que j'ai eu de jouer au concert, du temps de feu Monseigneur de Villeroi archevêque qui m'honorait de sa protection, semble m'autoriser à rechercher la vôtre et de vous assurer de mon zèle. je voudrais que ma reconnaissance eut pu produire quelque chose digne de vos suffrages, mais malheureusement pour moi, mes talents sont à peu près bornés là. Qu'il vous plaise vous souvenir du proverbe, que la bonne volonté est réputée pour l'effet. C'est dans ces sentiments que le prends la liberté de me dire très respectueusement, Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur,

B. Prin le père.

Mémoire Sur la Trompette Marine

**Avec L'Art d'apprendre à jouer
de cet instrument Sans Maître.**

**Par Le Sieur Jean Baptiste Prin, Maître
à danser de Paris et Musicien de la
Ville de Strasbourg.**

**Dédié à Messieurs Les Académiciens
du Célèbre Concert de la Ville de Lion.**

Aux Amateurs de la Trompette Marine

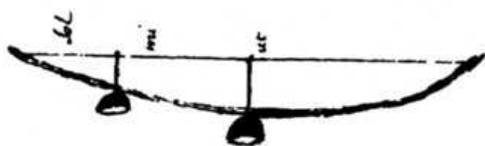
A La Sollicitation de quelques amis, je me détermine sur mes vieux jours à faire paraître ce Petit Mémoire sur la Trompette Marine, avec lequel on peut apprendre à en jouer sans maître et à la construire dans sa véritable forme et proportion. Je suis connu depuis longtemps à Lyon pour avoir bien joué de cet instrument et l'avoir mis dans une espèce de perfection, puisque j'ai trouvé le moyen de lui donner la force d'une trompette de bouche, la douceur d'une flûte et l'harmonie d'un clavecin, il me semble qu'il ne devrait pas être aussi négligé qu'il l'est, et peut être même méprisé.

Je commence par un petit traité historique de son origine que je n'allongerai point de preuves et de citations que je pourrais rechercher, je dirai seulement ce que la mémoire pourra me fournir sur ce que j'ai lu, vu et appris pendant plus de 50. ans que j'ai de connaissance et de pratique de cet instrument.

De Son Origine

On est incertain de l'endroit où il a été inventé. La plupart veulent que ce soit en Allemagne, et cela fondé sur ce que cette nation a toujours été très inventive pour tous les instruments de musique et que dans différents livres en leur langue, il est parlé du monocorde comme très ancien. Cette opinion s'accorde assez à ce qu'en a dit Mr. Melon de l'académie de Bordeaux dans une petite brochure qu'on lui attribué et qui parut à Paris en 1718. Les allemands, disait il, jouaient il y a plus de 4 siècles du monocorde, mais nous ne savons pas comment il était construit, ce ne pouvait être qu'un instrument très imparfait, parce qu'une seule corde ne peut produire dans sa division qu'un certain nombre de sons et peu de variété. Ce petit livre contenait une infinité de choses très savantes sur les autres instruments, mais étrangères à ce traité. Des personnes très savantes m'ont assuré à Marseille que le monocorde était plus ancien que la harpe et que Les Africains en ont encore une idée imparfaite.

Ils prennent un bâton ou latte épaisse et de 4 à 5 pouces de tour, de la longueur de 6 à 7 pieds, y attachent par les deux bouts une corde à boyau ou ficelle cirée d'une grosseur convenable et en forment avec force un arc, la corde par son milieu est éloignée du bois d'environ un pied. Cela fait, ils passent deux petites ficelles liées en chapelet auxquelles sont attachées à chacune une moitié de calebasse sèche, en forme de calotte de la grosseur à peu près de la tête, ils font un petit trou au milieu de cette calotte par lequel ils passent leur ficelle en double en sorte que le nœud des deux bouts s'arrête au fond. Là ils mettent encore un petit morceau de bois en travers, non seulement pour empêcher que le nœud ne s'échappe en agrandissant le trou, mais parce qu'il est nécessaire pour accorder, ensuite ils ouvrent ces doubles ficelles, en entourent le bâton et la grosse corde, la partagent et l'assujettissent en 3 distances desquelles ils tirent l'accord parfait, comme il est figuré ci dessous.



Pour toucher ce rustique instrument il faut le tenir de la main gauche par le milieu du bâton ou latte, appuyer la calebasse contre le ventre et de la main droite frapper avec un petit morceau de baguette. L'on dit que ces Africains, en chantant, différents airs s'accompagnent avec assez d'art et de justesse.

Cela ne nous conduit point encore à la découverte de la trompette marine. Les Allemands en effet ont pu y contribuer les premiers. Le monocorde est selon eux construit d'une table ou planche de 6 à 7 pieds de long, sur laquelle est tendue une seule corde élevée de deux tasseaux d'environ un pouce de haut, et divisent les sons de cette corde à peu près comme nous la divisons aujourd'hui sur la trompette marine. J'en ai fait l'essai et n'ai trouvé que le son d'une 4^{ème} de basse à vide fort sourd. Cependant il n'y a que cet instrument qui a pu être l'origine de la Trompette marine.

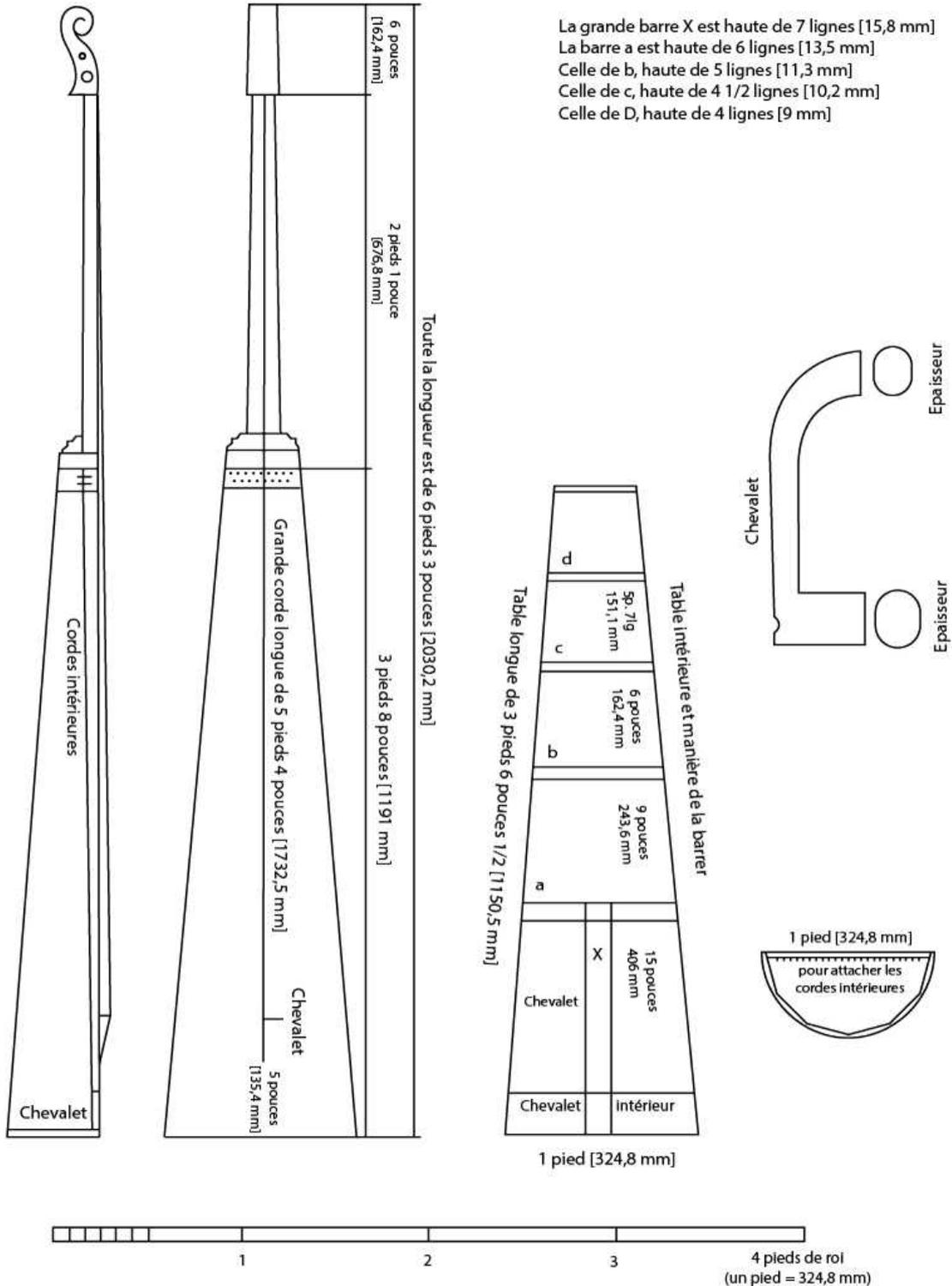
On le touchait autrefois d'une main et de l'autre on conduisait un chevalet en forme de croissant, qui formait différents sons depuis le milieu de la corde jusqu'à l'un des bouts, mais l'usage du chevalet ambulante ayant été trouvé pénible et lent dans son exécution, le pouce fut introduit, et la corde se trouvant alors débarrassée de ce chevalet, frisa sur la table et forma imparfaitement quelques sons de trompettes. Après cette découverte, on construisit des monocordes ou trompettes marines avec trois planches en pyramides triangulaires, terminées par une tête qui portait la cheville, le tout de la longueur d'environ 6 pieds. j'en ai trouvé de pareilles dans de vieux châteaux du Lyonnais et de Bresse qui avaient plus de 200 ans selon l'étiquette du luthier. Je ne dirai point en quel temps furent inventées les trompettes à 5 pans et à 7. Je sais seulement de l'Anglais qui m'a enseigné qu'il avait connaissance de ces triangulaires, mais qu'elles étaient d'un son nasillard, et que celles à 7 pans avaient le son plus agréable; comme je ne me suis pas donné la peine de monter celles que j'ai trouvées et quelles étaient même un peu délabrées je n'en parle qu'après mon maître qui en avait joué.

Comment elle a été apportée en France et appelée Trompette Marine

Il y a en Allemagne plusieurs universités. Les écoliers sont de grands partisans de la musique, ils en font toute leur récréation, et l'on peut dire, dans la totalité qu'il s'y joue de tous les instruments du monde. Un grand nombre ne subsiste pendant le cours de leurs études que des charités qu'on leur fait les soirs à différentes portes des citoyens, et riches étudiants, où ils vont par bandes concertées, exécuter des musiques à leur goût. La Trompette Marine qui s'entend de loin et qui est agréable la nuit, surtout avec leurs hautbois et autres instruments singuliers dont ils jouaient à l'alternative et en chorus, y a plus d'un temps; Comme toutes les nations sont reçues dans ces universités, il s'y est trouvé des écoliers hollandais et anglais qui ont transféré chez eux l'usage de cette trompette, Ils en ont joué sur leurs vaisseaux, et se sont fait entendre dans les différentes rades où ils mouillaient. Les marins français s'attachèrent à un jouer pareillement et surpassèrent bientôt leurs voisins dans l'exécution, ils la surnommèrent marine et en ont joué les derniers, ils ne se sont pas bornés à s'en servir sur mer; sur les rivières dans les forêts, dans les châteaux, maisons de campagne, souvent même dans les villes, on en jouait, après avoir été si en vogue, elle est cependant tombée dans l'oubli, et je pense, permettez moi cet amour propre, que si l'on en avait joué généralement aussi bien que moi, elle ne serait pas aujourd'hui abandonnée. Les imperfections qui s'y rencontraient, les déplacements du chevalet, les grincements de l'archet et la difficulté d'éviter ces mauvais hasards, sans les secours que j'ai inventés, ont précipité ce dégoût, je dirais même à l'avantage de mon maître et de tous ceux qui en ont bien joué avant moi, qu'il leur fallait une grande habileté pour vaincre tant d'obstacles, il est vrai qu'ils ne le pouvaient pas toujours. Passez moi encore celui ci. Mr. de Molière a rendu son bourgeois gentilhomme ridicule quand il lui a fait demander à la suite d'un projet de concert, une Trompette Marine comme un instrument harmonieux, mais je crois que ce même Mr. de Molière aurait reconnu le sien, s'il m'avait entendu tenir ma partie avec les meilleurs symphonistes de France.

Sa construction et Ses proportions

Je détermine donc aujourd'hui la Trompette Marine pour meilleure a 7 pans, de bois d'érable, les tables sont d'environ une ligne 8 points [3,8 mm] d'épaisseur, la principale doit avoir un pied [324,8 mm] de large par le bas et le haut 6 pouces [162,4 mm], sa longueur 4 pieds [1300 mm] de corps allongée d'un manche de 2 pieds [649,7 mm], et d'une tête à mortaise pour la cheville d'environ un demi pied [162,4 mm]; ce qui serait ci-devant dans la feuille dessinée.



La Manière de L'organiser

Elle est de mon invention. Avant de coller la dernière table de l'instrument ou pendant qu'on le construit, il faut faire une mortaise au bas du manche qui est le fond du Corps, d'environ deux doigts de profondeur large autant que le corps et longue de quatre pouces [108,3 mm] et même plus s'il est besoin, c'est là qu'on établit des chevilles de fer, comme celles d'un clavecin rangées par 3 rangs en biais, trois l'une sur l'autre, ce qui peut contenir 21 ou 24 cordes de laiton. Ces cordes doivent avoir la longueur du corps de la trompette, elles sont accrochées par en bas à des pointes fixes qui tiennent au dessous du cercle, le tout précisément comme à un clavecin. il faut pratiquer à la mortaise d'en haut un petit sillet d'un demi pouce [13,5 mm] de haut ou environ et en bas du côté du cercle un chevalet d'un pouce [27,1 mm] de haut, prenant garde toutefois à ne pas établir ces cordes trop près, ou contre les barres qui traversent de distance en distance le dedans du corps. L'ouverture de la mortaise d'en haut se ferme avec une coulisse bien jointe du même bois que la table; que le côté par où on la tire soit un peu plus large que l'autre bout qui ferme, on doit même y faire un petit ou deux boutons pour l'ouvrir et fermer facilement, il faut que cette ouverture soit assez grande pour découvrir toutes les chevilles, et de quoi pincer les cordes, lorsqu'on veut les accorder.

Après avoir consulté des personnes plus savantes que moi, j'ai travaillé longtemps et vainement à trouver cet accord, je désespérais de tirer avantage de cet instrument ainsi construit. Mais m'étant aperçu dans une salle où l'on préparait un concert que plusieurs violons accordés et posés sur un clavecin fermé, raisonnaient lorsque l'on jouait de l'un d'eux la corde à vide, que les cordes du clavecin frémissaient aussi, je compris de là que je devais accorder toutes les cordes de la trompette à l'unisson de la grosse corde à vide; ce qui me réussit si bien, que quelque ton que je fasse, les cordes de laiton répondent distinctement.

La grosse corde pour les trompettes de 6 pieds [1949 mm] et plus doit être d'une 4ème de basse non filée ou de 70 à 80 boyaux. L'intelligence et l'épreuve du maître ou de l'écolier, sont nécessaires dans le choix, on l'attache au bas de la trompette et on l'étend jusqu'à la tête où est une cheville de fer autour de laquelle on en assujettit le bout, cette cheville se met à droite et doit avoir à l'entrée du col une petite roue de fer ou d'acier avec des crans fins. Contre le manche et un peu au dessous de cette roue, est attaché un petit valet de retenue aussi de fer ou d'acier, qui doit se rencontrer aux crans de ladite roue pour la retenir, il faut que les crans soient arrondis par un côté, afin que l'on puisse tendre la corde sans être obligé de toucher au valet de retenue, qui se doit placer de lui même et auquel on ne doit porter la main que lorsqu'il faut détendre. Ce rouage est si connu que je n'en dirai pas d'avantage. La corde doit encore être posée sur deux sillons d'environ un demi pouce [13,5 mm] d'élévation, l'un au bas de l'instrument et l'autre au haut du manche.

Il faut que l'étendue de la corde soit en nombre pair, c'est une expérience que j'ai faite, il ne se doit point trouver de demi pouce à partager. Par exemple, si la corde est de 6 pieds, sa moitié est de 3 pieds, cela est bon, ainsi que 5 pieds 10 pouces, 8, 6, 4, etc. Mais 5 pieds 11 pouces, 9, 7, 5, 3, 1, cela est mauvais, il y aurait du faux dans les tons d'en haut. On mesure la corde d'un sillet à l'autre.

De L'accord

On l'accorde en C, sol, ut. Communément le ton est bas, mais elle à le son plus brillant en D, la, ré, et on peut la tendre à ce ton, j'y ai fait même transposer toutes mes symphonies afin d'avoir l'agrément de concerter avec des violons, flûtes et hautbois. C'est même le ton favorable de la Trompette dont je me sers qui en 1715 a été faite à Lyon par le Sieur Imbert, luthier. Sa longueur totale est de 6 pieds 4 pouces [2057 mm] et la Corde de 5 pieds 4 pouces [1732 mm]. L'on peut encore accorder en E si, mi. qui est le ton naturel de la trompette de bouche, en prenant une corde un peu plus grosse qu'une 3ème de basse non filée et un peu plus fine qu'une 4ème ou de 60 boyaux environ et que la longueur ne passe pas 5 pieds 4 pouces [1732 mm]. Il ne faut pas se servir de cordes trop fines même avec les plus petits instruments de trompettes: car on n'en tirerait pas les sons convenables, lorsque j'en ai fait l'essai, je n'y ai trouvé que le son d'un mauvais flageolet. il est à observer, comme je l'ai déjà dit, d'accorder les cordes de laiton à l'unisson de la grosse corde. Sans cette attention, les dites cordes seraient inutiles; elles ne résonnent bien que lorsqu'elles sont parfaitement d'accord, elles le tiennent longtemps, lorsqu'elles ont pris une fois leur étendue.

Il y a deux façons de mettre les cordes de laiton dans le corps de la trompette. La première est d'être deux personnes, l'une en bas et l'autre à la tête, là elle passe par l'ouverture qui est au bas du manche une baquette un peu fendue par le bout, dans laquelle fente est mise la corde préparée de son anneau tortillé, comme l'on fait aux cordes d'un clavecin, que la personne d'en bas débarrasse de la baquette pour l'accrocher à l'une des pointes de fer qui y sont établies et en

même temps l'autre personne qui est à l'ouverture assujettit cette même corde à la cheville de fer correspondante à ladite pointe, ainsi de la première jusqu'à la dernière.

La seconde est d'être seul, et d'avoir un petit plomb dans lequel est un petit crochet que vous mettez dans l'anneau tortillé de la corde, ensuite vous l'introduisez dans l'ouverture du bas du manche de la trompette que vous tenez debout, vous l'attrapez par en bas, vous décrochez le plomb, et accrochez la corde à la pointe de fer, et l'autre bout de la corde à la cheville aussi de fer correspondante comme dit est; cette seconde manière est la plus longue et la moins commode.

Lorsque toutes les cordes sont mises, il ne faut pas d'abord les accorder au ton où elles doivent arriver, l'on risquerait de les casser, l'on doit seulement les égaler les unes aux autres dans un Ton bas, pour qu'elles puissent prendre une tension égale, et au bout de peu de jours, on pourra les mettre d'accord au ton déterminé de la grosse corde à vide. Ces cordes de laiton sont ordinairement du No. 4. Les bonnes sont appelées cordes du nord, et viennent de la ville de Nuremberg. pour que le bout de chaque corde ne casse point, lorsqu'on le tortille en y faisant le petit anneau, il en faut brûler environ deux doigts.

La Manière de jouer

Il faut se tenir debout, mettre le bas de la trompette sur quelque chose d'élevé, comme chaises, bancs ou tables, qu'elle soit solidement appuyée, afin quelle ne puisse glisser, en poser la tête contre l'estomac, la soutenir ainsi ni trop ni trop peu, c'est à dire suffisamment pour quelle n'échappe pas, avancer la jambe gauche comme pour tirer un coup de fusil, en cette situation la main droite qui tient l'archet est plus dégagée et le pouce de la main gauche qui touche la corde plus à portée d'aller et de venir et d'atteindre jusqu'au milieu d'icelle où se trouve le plus bas ton de cet instrument, le dedans de la main doit sembler soutenir le manche comme si l'on empoignait, mais cependant qu'elle ne touche à rien afin quelle ait la liberté d'agir, les doigts droits sans être raides, le pouce couché de côté et touchant la corde entre le coin de l'ongle et la chair: car à plat on ne pourrait rien faire, les notes doivent être graduées et écrites partie sur la table, et le reste sur le manche de la trompette, et c'est vis à vis d'elles qu'il faut toucher celles dont on a besoin pour former les sons qui composent les airs qu'on a dessein d'exécuter. Vis à vis le milieu de la corde est le sol, un peu plus haut en retirant le pouce à soi le la, et ainsi successivement, si, do, ré, mi, fa, sol, la, Voilà les distances désignées; mais il faut observer que le pouce n'abandonne pas la corde d'un son à un autre, on le doit glisser sans la quitter, et ne pousser ou retirer l'archet que lorsqu'il est vis à vis la note. Cependant quand il en est besoin, on peut faire deux sons par un même coup d'archet, et ce en glissant le pouce d'une note à l'autre pendant la durée de l'action de l'archet, et c'est de cette façon qu'on articule gracieusement les croches, lorsqu'on acquies un peu d'habitude.

Il en faut beaucoup pour la cadence qui est composée de deux sons, par exemple pour faire celle de l'ut, il la faut préparer au ré, et couler le pouce à l'ut, et retourner de l'ut au ré, et du ré à l'ut avec vitesse pendant ce temps ne tirer qu'un seul coup d'archet avec propreté, avec l'exercice on en vient à bout pourvu que l'on ne se rebute pas dès les commencements, la difficulté est en ce que la main gauche qui n'est appuyée que du pouce, fait plusieurs mouvements et que la droite armée de l'archet en veut faire aussi plusieurs et n'en doit faire qu'un seul.

L'on avait autrefois une mauvaise méthode pour replacer le chevalet qui se dérangeait souvent dans les morceaux de force, comme la chasse, les bruits de guerre, etc. Il fallait s'interrompre et frapper ce chevalet du bout de l'archet à droite et à gauche, jusqu'à ce que le hasard l'eut remis à son point, quelque fois même l'on était obligé de se transporter au bout de son instrument et de le remettre avec la main, il arrivait dans ce déplacement des grincements qui ont rebuté bien des personnes et qui m'auraient dégoûté moi même si je n'avais trouvé le moyen d'y remédier. ce chevalet est indispensablement nécessaire pour friser sur la superficie de la table et produire par son moyen les sons de trompettes. il est très difficile d'en avoir un bon et bien à son point, il faut en cela comme en bien d'autres choses de l'attention et de l'intelligence. La forme de ce chevalet est dessinée sur la feuille ci devant.

Le moyen donc que j'ai inventé c'est de percer avec une petite alêne le coin de la table et de l'éclisse du côté droit vis à vis le milieu de l'intervalle du chevalet et du muffle, d'y passer une petite corde à boyau de la grosseur d'une 3ème de violon, de l'arrêter au côté de l'éclisse par un petit nœud, de passer vis à vis son trou autour de la grosse corde une ou deux fois, puis l'arrêter d'un nœud, revenir avec cette même corde au milieu de cette bride, là y faire un nœud coulant et l'étendre ensuite vers la tête de la trompette à la gauche de laquelle sera une petite cheville de guitare, où on l'attachera; de manière que cette corde étant par le bas fixée à droite et la cheville en haut la fixant à gauche, elle croise la grosse corde à la vérité, mais on doit empêcher qu'elles ne se touchent. Pour cet effet il faut que la petite corde croise sous la grosse, que le sillet du manche soit percé environ 3 lignes [6,8 mm] plus bas que le cran d'appui de la grosse

corde, et que cette petite corde passée par ce trou et arrêtée à la cheville soit assez élevée pour ne pas traîner sur la table, et quelle ne le soit pas trop afin quelle ne touche point à la grosse corde.

Observez que la tête a deux chevilles, l'une de fer dont la roue et le valet de retenue sont à droite, et la petite cheville de guitare se met à gauche, en voici la raison : lorsqu'on est à jouer et que l'on sent qu'il convient de tendre ou de détendre cette petite corde, la main gauche qui ne tient rien, tourne ou détourne la cheville en un clin d'œil, au lieu qu'il faudrait de la droite quitter l'archet et le reprendre ce qui retarderait dans l'exécution.

Du Guidon

J'appelle cette petite corde le guidon, parce que c'est elle qui gouverne le chevalet. en la tendant à son juste point elle fait frémir le chevalet et forme les sons de trompette, en la détendant elle l'assourdit. C'est dans cette situation que j'imite la flûte traversière, et que je joue des airs tendres qu'on croirait ne pas convenir à cet instrument, et qui y sont cependant très agréables, lorsqu'on est parvenu à un degré d'habitude et de propreté; j'ai amusé et étonné des personnes de la première condition et autres, connaisseuruses et de goût, non seulement avec des morceaux d'exécution, mais en jouant avec délicatesse des brunettes, comme *L'autre jour ma Cloris, Assis sur l'herbette*, etc. Les Échos ont aussi causé de l'admiration, mais j'en suis redevable à la manière d'organiser dont j'ai parlé ci devant.

Je fais encore une observation sur le chevalet, cette pièce est trop principale pour devoir rien omettre, sa forme est donc dessinée ci devant, la grosse corde est élevée sur le pied d'icelui qui est posé dans le milieu de la table et a environ 3 pouces [81,3 mm] du sillet d'en-bas, sa queue est à gauche, sous ce pied seulement il faut mettre de la colophane en poudre pour l'empêcher de glisser et avoir grande attention qu'il ni en ait pas sous la queue qui doit être toujours nette et polie sans quoi elle ne friserait point et ne formerait pas les sons de Trompettes.

J'aime avec tendresse cet instrument et c'est avec douleur que je le vois, pour ainsi dire, mourir avec moi. j'en ai subsisté avec aisance à Lyon pendant plusieurs années, j'y ai fait de bons écoliers, mais trop riches pour en faire à leur tour, et peut être occupés à des affaires trop importantes pour y passer leur temps ; en Allemagne j'y ai trouvé d'habiles Musiciens pour lire la musique et l'exécuter avec précision, mais point de goût ni d'expression; la Trompette Marine en demande beaucoup, sans cela elle est bornée à imiter quelques airs de trompettes de bouche et l'on ne peut parvenir à jouer, en concerts, des opéras, et à amuser par des variétés de sons et de jeu des gens d'un vrai discernement, comme je l'ai fait.

La Providence, pour me faite expier mes fautes passées, a fixé mon modique établissement dans une province d'Allemagne, où les peuples pour la plupart ne captivent pas la bienveillance des français, où les valets sont musiciens, où les maîtres écoutent avec indifférence, peut être même sans entendre, où les plus beaux spectacles sont par eux désertés et ne subsisteraient pas sans les troupes militaires du Roy, où enfin je n'ai d'agrément qu'avec un très petit nombre de mes confrères français, qui comme moi n'abaissent point la musique jusqu'à l'associer avec la livrée.

De sorte qu'indigné de n'avoir pu élever un second moi-même pour faire revivre cette pauvre trompette marine, je la dépose et lègue à mes anciens bienfaiteurs Messieurs les Académiciens de Lyon auxquels j'adresse ce Mémoire; je les supplie de la cultiver, de réveiller l'envie d'en jouer à mes écoliers, s'il s'en trouvait encore quelques uns, et de tâcher qu'elle ressuscite après moi.

Mon grand âge m'annonce une fin prochaine, mais l'espoir que j'ai en cet écrit et l'abandon que je fais de ma Trompette bien aimée à cette célèbre Académie avec mes livres de musique, me consolent beaucoup, peut être, dis je en moi même, qu'en laissant là des marques d'une juste reconnaissance, j'y fais revivre un instrument qui a fait si longtemps l'objet de mes occupations, suffi à mes besoins et à mes plaisirs, et qui serait sûrement plus estimé, s'il était plus connu.

Sources :

Traité : Lyon, Bibliothèque de la Ville de Lyon, Réf. 133670, saisie par Thilo Hirsch à l'adresse suivante : <http://www.rimab.ch/content/forschungsprojekte/la-grande-ecurie-du-roi-de/trompettes-marines/j.-b.-prin-traite-sur-la-trompette-marine-1742>

Biographie : *Les Lyonnais dignes de Mémoire*, bibliothèque du Centrum voor Muuziekinstrumentebouw, Puurs.

Vectorisation du pan, conversion d'unités : www.clostridium.fr